

Alicja Kępńska

/Pologne/

Les transformations substantielles de l'art

Le principe le plus motorique du fonctionnement de l'art dans les dernières années, c'est sa force surprenante de créer de plus en plus nouvelles qualités substantielles. L'art effectue la rédefinition permanente de son propre organisme et décide arbitrairement de ce qu'elle est ou ne l'est pas. Elle se "nomme" sans cesse, elle se définit elle-même.

Ainsi, nous avons affaire à la perception toujours changeante, du phénomène de l'art, à la réinterprétation incessante de son étendue.

De nouvelles structures et mécanismes se constituent en effet sans cesse, lesquels, visant aux divers domaines de l'activité hors de l'art et reprenant toujours la question portant sur les frontières des codes, produisent des qualités qui appartiennent justement à la classe de l'art et non pas à ces autres domaines. En se servant par exemple des éléments de la science de logique ces mécanismes ne construisent pas de systèmes scientifiques, mais, en confirmant les caractéristiques structurelles de l'esprit capable de déduire de tels systèmes et en adaptant les éléments de ce type de penser aux fins des analyses de l'art, font naître de nouvelles intégrités appartenant à l'art et rien qu'à l'art.

S'esquivant aux essais quelconques de définitions d'au delà de son domaine faits de "l'extérieur", l'art déçoit toute science et toutes méthodes scientifiques de connaissance qui essayent de pénétrer à sa substance, ne fut ce que pour décrire seulement ses caractéristiques extérieures.

./.

L'une des principales caractéristiques de l'art, c'est sa autodéfinitivité.

L'art fait naître sa propre substance, son propre objet de connaissance par la force de ses mécanismes intérieures. C'est pourquoi elle déçoit sans cesse nos attentes.

Il est impossible de fixer le domaine substantiel de l'art, et de codifier ses déterminantes, même à la base des expériences les plus actuelles, car elle s'esquive d'une telle codification le jour suivant. Chaque modèle théorique de l'art, dès le lendemain, cesse d'être actuel.

D'autre part, nous savons à coup sûr, ce que l'art n'est pas: elle n'est pas notamment identique à "la vie" avec toute sa région de la non-art. Pour mettre au jour sa substance, on a fait dans les dernières années des énormes efforts intellectuels en écartant du champ de l'art tout ce que pouvait la masquer. On a rejeté par exemple "l'artistisme" et on a montré comment l'art peut exister sans aide de l'expression objective, comment elle peut exister à l'exclusion de la procédure de communiquer l'idée conçue par un esprit à l'autre. Il fut mis au jour le seul fait de l'acte créateur comme le plus fondamental.

La nature de cet acte qui fait naître la structure de l'art, et non pas de la science par exemple, c'est ce que doit concentrer l'attention et provoquer la tension scientifique: quels mécanismes de la conscience suscitent le phénomène de l'art, si particuliers qu'ils s'esquivent aux autres systèmes mentaux produits par cette même conscience ?

La suscitation des plus en plus nouvelles qualités substantielles de l'art suggère parfois les essais de solutions par des analogies possibles à déduire. Comme l'une des manoeuvres particulièrement importante de l'art, faut-il approuver l'annexion par celle-là des expressions de la langue discursive comme matière. D'une part on s'est servi de la méthode de l'analyse logique de la langue comme d'une conception d'étude, s'occupant des procédés à l'aide desquels notre esprit "constitue" le monde et permet à faire valoir les objets. D'autre part, on a admis seulement l'émission de la langue comme l'expression de l'art; il ne s'agit pas, en effet, de l'analyse de la langue conçue selon Wittgenstein comme "la frontière de notre monde" mais de la langue en tant qu'une méthode de l'expression personaliste et l'outil pour créer "la mythologie individuelle". Une telle expression ne révèle pas la structure grammaticale de nos opinions sur le monde, mais les cadres dispositifs de la création de l'artiste, comme résultat des divers types de stimulants impliqués par les actualités existentialistes, telles que le contexte de la nature, l'état de la civilisation, de la science et aussi de l'art; comme l'impulsion énergétique, il se peut aussi une idée de quelqu'un, une conception ou une formule de l'intelligence de quelqu'un.

Il paraît que le sens de l'art se dirige vers la révélation "des états dispositifs" des créateurs et, à travers ceux-là, à la révélation de plus en plus nouveaux aspects de la réalité et des nouvelles "thèses du monde" / comme aurait dit Maurice Merleau-Ponty /. L'art accomplira ce devoir par tous les moyens possibles et même par ceux qui n'ont pas encore été conçus.